

Inévitablement, Edmond Radar, dans son beau texte paru dans le n° 6/7 2012 de la RG (Court traité du plaisir), évoque le physicien, l'astrophysicien, le cosmologiste qui a peu à peu sinon soudainement, le sentiment de se rapprocher de la Pensée de Dieu, d'avoir deviné quelques fragments du Plan du Grand Architecte, dans une convergence de ludisme cosmique entre les visées de l'homme (du singe donc) et de celles de son créateur. AH AH AH !

Ce puzzle enfantin qui est certes une illustration pertinente de la notion de jeu comme expérience de la pensée du réel, et qui l'est peut-être moins de celle de la pensée d'un démiurge quelque peu conséquent, je le mélange avec une malice diabolique, je le balaye de la table et le jette par terre afin de l'éparpiller et d'émietter du même coup la figure que le savant espérait y voir s'y dessiner.

Edmond Radar ignore-t-il la parution récente du livre des frères Bogdanov, « la Pensée de Dieu » ? Tout y relève de la même illusion. C'est pourtant un livre que je lis avec plaisir (les plaisirs et les jeux rejoignant ceux de la lecture). Ainsi : « Lindemann parvient à déchiffrer un nouveau fragment du mystère du monde ;  $\pi$  est *transcendant*. Autrement dit – ce nombre n'est pas – ne peut être solution d'une équation à coefficients entiers. Et c'est le triomphe. Du jour au lendemain, Lindemann devient célèbre dans le monde entier. Seul l'intraitable Kronecker ose lui adresser cette remarque revêche : « A quoi bon votre démonstration puisque  $\pi$  n'existe pas ! » Mais au diable les ronchonners ! »

Je suis un ronchonner et j'espère bien ne pas devoir le payer par une visite au Diable. Je n'avais pas 15 ans lorsque je me démontrai de manière satisfaisante que la courbe n'existait pas, voilà le fond du problème, et le fait que  $\pi$  n'existe pas n'en est qu'une conséquence assez secondaire. En fait,  $\pi$  n'est pas un outil pour les mathématiciens, mais un outil pour les ingénieurs, une chimère utile dans leur boîte à outils : cela leur permet de fabriquer des ponts suspendus en Normandie, avec des millions d'imbéciles qui roulent dessus chaque année. Mais fondamentalement, c'est le hargneux, teigneux et sec Kronecker (comme son nom même qui résonne comme un craquement l'annonce assez bien) qui a raison.

Il écrivit par ailleurs : « Dieu a créé les nombres entiers, et ce sont les hommes qui ont fait le reste ». Il a encore raison, l'affreux Kronecker, le vilain Gargamelle qui sème le trouble parmi les petits Schtroumpfs bleus des Mathématiques. Plus d'infini fleur bleue. Plus de flou qui fait rêver. Le malheureux Cantor en fait une dépression. J'ai aussi rêvé avec Cantor, mais sa diagonale est inacceptable et comme l'indique assez bien un texte récent d'un certain Georges Barthélemy (que je dois approfondir pour y donner enfin un digne écho), elle n'existe pas non plus (et non pas : elle existe et elle n'existe pas, le 50/50 dont même Russell semble s'être contenté pour digérer son propre paradoxe ensembliste). Je me fous du Tiers-exclu et ne gobe pas comme Jean Baudet les sottises d'Aristote. Pour moi une chose peut être elle-même et son parfait contraire. Je n'y vois aucun problème, mais pas dans le cas de la diagonale de Cantor, pas dans les cas limites, précisément.

Je ne vois pas de courbes qui sont en même temps des droites, et  $\pi$  n'est pas transcendant, mais essentiellement imprécis : c'est-à-dire qu'il ne fait que repousser à l'infini l'impossibilité que l'on devrait reconnaître au premier coup d'œil. Et l'on appelle cela transcendant. Et le monde entier applaudit. Comme Jean Baudet applaudit, en tant qu'historien des sciences, à la Relativité, comme Russell lui-même n'a pas manqué de tomber dans le panneau ! Comme je l'ai écrit depuis des lustres : *ne pas absolutiser la Relativité*. Einstein lui-même n'y a pas prétendu. La Relativité est physique, et non métaphysique, et ne nie donc pas le caractère métaphysique absolu du Temps. Mais le monde entier applaudit à toutes ces soi-disant révolutions qui favorisent son penchant naturel pour l'imprécision et le flou. A quelle sauce n'a-t-on pas mis le théorème de Gödel ? On y voyait l'effondrement du plancher logico-mathématique, et sous les pavés, la plage ! Combien de philosophes soixante-huitards ne se sont-ils pas emballés ?

Pour en revenir à  $\pi$ , certains y ont vu le nombre même du Hasard. Ahahaha aaaahhhh... Du hasard ! Mais comment voudriez-vous qu'il en soit autrement ? Le hasard ne s'obtient qu'en repoussant à l'infini toute détermination, comme la courbe ne s'obtient qu'en repoussant à l'infini toute droite. De cette analogie s'ensuit celle du Hasard et de  $\pi$ . Mais bravo ! Mais bravo ! Que les mathématiciens sont malins !

Passons-en un certain nombre au Fil de l'épée et les écrivains, et les poètes, et les philosophes avec, qui sont tous en surnombre, et vive le Général !